

qui mettent l'accent sur les conditions de la production industrielle. Ils permettent une vision de l'intérieur d'installations qui, en général, restent cachées au regard du public. L'artiste évoque ainsi une société moderne fragmentée en différents systèmes qui se présentent en unités hermétiques. Ici, Andréas Gursky laisse le spectateur livré à lui-même. Rien n'oriente d'emblée le regard qui, face à l'ampleur du cadrage et au foisonnement des objets, doit trouver seul son chemin et donner son sens à l'image.

**Colette Hyvrard** – née en 1957, vit à Vitry-sur-Seine.

La photo m'aide à fixer cet instant où l'ombre d'une chose prend un contour identifiable avant de se perdre à nouveau en une forme indéfinie.

Parfois, je donne à ces choses la forme de constructions fragiles, aussitôt détruites une fois la photo terminée. Ces constructions sont faites de l'assemblage provisoire de différents objets réunis aux moyens de jeux d'équilibres rudimentaires et d'un peu de ruban adhésif.

L'assemblage insolite d'un rouleau de papier de toilette et d'une boîte de purée de pomme de terre nous offre une ombre de 747.

Celui d'une boîte de soupe, d'un tournevis et d'une coquille d'œuf contribue à la projection d'une Victoire de Samothrace.

Cependant, dans ce travail, le plus simple est le mieux : un emballage de pellicule photo suffit pour constituer une flotille aérienne.

Le jeu est infini, le spectacle permanent. *C.H.*

**Véronique Joumard** – née en 1964, vit à Paris.

Cette photo de 24×18 cm, est un exemplaire d'une édition de 10 destiné à être accroché au dessus d'un interrupteur. Seule ou multiple, elle s'accroche ainsi dans un espace domestique ou d'exposition, comme une plaque indicatrice d'un geste (simple) à faire pour obtenir la lumière.

Avec un clin d'œil à Michel Ange. *V.J.*

**Véronique Joumard - Marylène Negro** – nées en 1964 et 1957, vivent à Paris.

*avec la collaboration de Christiane Geoffroy*

Initialement, cet autoportrait a été imprimé (format A4) à deux mille exemplaires et envoyé sous forme de pli postal anonyme à autant de personnes du milieu de l'art.

Il a ensuite été imprimé sur des sacs, à partir du cliché original, et présenté sur 40 mètres carré au Salon de la jeune sculpture 1988, selon une disposition minimale en quinconce, similaire à celle de la photographie du catalogue. La Caisse des dépôts et consignations a fait l'acquisition de cette œuvre et la présente selon les directives qui ont été définies par les artistes dès 1988. Cependant, le nombre des tirages et des sacs exposés est illimité et dépend exclusivement du choix du collectionneur.

**Anne-Marie Jugnet** – née en 1958, vit à Paris.

Anne-Marie Jugnet isole des mots ou de brèves locutions et les projette sur des supports variés. Annotés sur du papier ou tracés sur un mur, elle utilise toutes les ressources de la peinture, de la photographie, du collage ou de la vidéo.

Ces dispositifs visuels sont conçus comme des énigmes ouvertes, qu'il s'agit, pour chacun, de résoudre selon son propre système de pensée. En d'autres termes, Anne-Marie Jugnet nous invite à mener une réflexion à partir d'une « information restreinte, qui cependant dit beaucoup, mais ne se développe pas ».

**Jon Kessler** – né en 1957, vit à New York.

Les œuvres de Jon Kessler sont de véritables contes où les valeurs culturelles traditionnelles sont sous-jacentes. Il s'inspire du monde technologique, intègre des objets disparates à ses créations et nous plonge dans un monde théâtral où l'imagerie artistique est une fenêtre ouverte sur l'irréel.

Dans son œuvre *Earthquake*, Jon Kessler met en situation une série de photographies sur un support animé et éclairé. Il se pose en témoin du tremblement de terre qui a secoué l'Etat de Californie en 1990 et retransmet l'angoisse du séisme à travers des « traces » photographiques (immeuble de bureaux aux fenêtres brisées) et un système de secousses commandé par l'action d'un moteur. Le spectateur est